

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISON 2.

ST.-PÉTERSBOURG, 1870.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Pétersbourg**

MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkossouf.

à **Riga**

M. N. Kymmell,

à **Leipzig**

M. Léopold Voss.

Prix: 45 Cop. arg. = 15 Ngr.

$\frac{20 \text{ Janvier}}{1 \text{ Février}}$ 1870.

**Note sur le manuscrit géorgien N^o 23, de la
Bibliothèque Impériale de Paris, par M. Brosset.**

Le manuscrit géorgien auquel est consacrée cette note, a été trouvé égaré à Paris, dans un modeste étalage de bouquiniste, et acquis, grâce à un conservateur intelligent, pour la Bibliothèque Impériale, qui l'a communiqué avec son obligeance accoutumée à l'Académie des sciences de St.-Pétersbourg.

C'est un petit in-f^o, de 70 feuillets en fort papier oriental, non lustré, dont les 45 premiers sont d'une très belle écriture géorgienne vulgaire, grosse et tracée à main posée, les autres couverts de caractères cursifs, passablement lisibles.

Quant au contenu, ce sont des lettres, de personnes de haut rang, adressées soit à leurs égaux, soit à leurs supérieurs, et renfermant de simples compliments, des invitations, des communications d'évènements et, pour la majeure partie, des condoléances. Presque toutes portent des titres, comme: «ceci est écrit à un souverain, par son égal;» ou «par l'épouse ou la fille d'un thawad à un souverain» ou სამბოძისგან lettre de «condolérance;» un grand nombre sont pourvues

de cette formule finale, *მკვეთებო* « cela est écrit, s'écrit, » en sorte que, tout en conservant son caractère d'actualité, chaque pièce peut être regardée comme un modèle du genre, du style, de la forme à observer dans un cas analogue à celui qui en fait le sujet.

C'est donc un Incha géorgien, i. e. un épistolaire, dans le sens de l'arabe *انشا*, mais un épistolaire historique, puisque toutes les pièces dont il s'agit ont été réellement écrites par les personnes et à celles dont on y trouve les noms, pour l'ordinaire¹⁾. Le tout a été recueilli par un amateur de littérature et de haute éloquence épistolographique. Si les pièces étaient datées, ce serait un véritable trésor de documents, tout prêts pour être employés et pour enrichir l'histoire d'une foule de petits faits qui manquent ordinairement dans les grandes compositions. Toutefois, en l'absence de dates positives, les noms propres servent déjà de repères, et par une étude très attentive, par de patientes recherches dans les histoires et dans les chartes, un écrivain laborieux réussirait probablement à déterminer les personnes et les époques.

Sans me flatter d'avoir réussi complètement dans cette détermination, je remarque que tous les personnages, sans exception, mentionnés ici, sont de la seconde moitié du XVII^e et du premier quart du

1) Ces sortes de recueils ne sont pas rares: en géorgien on a des *მეფისაბი* «abeille,» *სულიერული* «couronne spirituelle;» en arménien des *սულიერული* «filon d'or;» en russe des *сборникъ*. Je me rappelle avoir vu à Tiflis un recueil absolument analogue à celui-ci, entre les mains d'un collectionneur très bien placé, le prince Phalawandoff, dont l'Incha se composait, non de copies, mais bien d'originaux, qu'il savait apprécier à leur valeur.

XVIII^e siècle. Catholicos, éristhaws, ministres, rois et reines, avec leurs fils et filles, défilent tour à tour sous les yeux du lecteur. Deux pièces seules, les NN. 54, répété avec quelques variantes au N. 79, et le N. 55, sortent de la catégorie des lettres ordinaires et sont de véritables documents diplomatiques, et par-là mériteront d'être traduits intégralement et annotés. Le N. 40 est un morceau d'éloquence orientale, relatif à un tragique évènement: il suffira d'en donner des extraits; enfin le N. 99 renferme une énigme historique, qu'il s'agira de déchiffrer.

Voici l'indication des pièces qui m'ont le plus frappé, dans l'ordre ascendant de leur importance.

1. Lettres de particuliers.

N. 1. David, éristhaw du Ksan, à un frère ou fils du maître du Karthli.

4. NN. à un grand personnage სხბატონ კანცო, sur la mort de sa femme Élééné.

21. Le mdiwan-beg, grand-juge, Erasti, à un évêque ou archevêque, se recommande à la S^e-Trinité d'Alawerd, dans le Cakheth. — Cf. N. 95.

28. Le même, à Réwaz.

43. Le mdiwan, juge NN., au juge Soulkhan.

56. Giw, à sa soeur, épouse d'un juge, sur la mort de son jeune frère (à lui) Giorgi; il a encore un frère, le jeune Othar.

61. Condoléance, à Giw.

Je crois que Giw et Othar sont des Amilakhors.

63. Le juge Othar, à un juge, sur la perte qu'il a faite.

67. La nourrice ჯამგელო des princes Bakar et Giorgi,

- fil de Wakhtang VI, à la femme d'un seigneur de la cour, დარბაისელი.
- 69^a. D'une dame Thamar à une autre de même nom, sur la mort de son fils Giorgi.
69. D'une dame à une autre, sur la mort de son fils Gogia.
71. La dame Léla à Thinathin, en lui annonçant la mort de son fils Dathouna.
72. La nourrice de la princesse Thamar, à Ana-Khanoum, qui a perdu son fils, le petit David.
73. Réponse de Léla à une lettre de condoléance de la reine.
77. Une dame, à Thamaz, sur la mort de sa femme Ana-Khanoum.
101. NN. remercie les princes Bakar et Giorgi — fils de Wakhtang VI — de la part qu'ils ont prise à la perte de son fils Giorgi.
74. L'échicaghas-bachi Zourab, au prince Kaï-Khosro²), qui sera grand-juge de l'Iran.
75. Le sardar, au prince Rostom-Beg³), élevé à de hauts emplois par le chah.
80. Kaï-Khosro amir-edjib, à sa soeur religieuse ქსე თავის დასთან რძალთან თვისიან კაცისაგან მან დილოხსნთან მიეწერებო.
- 84^b. Le juge Othar, au sardar, sur la mort de son fils.
102. Le même; compliments au Génathel, qui est «le 5^o évangéliste et le 13^o apôtre.»
96. Le prince (ბატონი შჯლი) Sapouna? exprime ses condoléances à Othar.

2) Frère de Wakhtang VI.

3) Frère de Wakhtang VI.

2. Clergé.

86. Maximé (ecclésiastique), à un fonctionnaire du grand souverain (du chah); compliments et bénédiction.

47. Le catholicos Ioané⁴⁾, patriarche de tout le Karthli et Cakheth, à un thawad. Au N. 26 il y a une lettre de Wakhtang, vice-roi de Géorgie, donc après l'an 1703, à un catholicos Grigol. Or il n'y a pas eu de catholicos de ce nom dans le Karthli, mais en Aphkhalie, en 1650 et en 1731: ce n'est point à eux que peut s'adresser le vice-roi de Géorgie. Les simples compliments que comporte cette lettre n'offrent rien de caractéristique.

Le N. 16 est adressé au catholicos Domenti — 3^e du nom — par le frère et le fils du roi, probablement par Wakhtang VI et l'un de ses fils. En s'adressant au catholicos, on le qualifie toujours «porte-croix,» ჯვარის მტკრტველ.

100. L'archevêque de Tiflis, au catholicos et au roi d'Iméret.

3. Personnes royales. — Karthli.

14. Le djanichin ou vice-roi, i. e. le prince-royal Wakhtang, invite sa sœur Daredjan à assister à une noce.

Je crois que c'est Daredjan, fille du roi Archil, par conséquent cousine-germaine du vice-roi, fiancée en 1672 à Manoutchar, fils de Léwan III dadian.

4) Probablement Ioané Diasamidzé, destitué en 1688 par Eréclé 1^{er}.

25. Le djanichin et son fils, à un Abachidzé.
- 27, 85. Le même, au dadian Giorgi Lipartian, — premier dadian de la 2^e dynastie, celle des Tchikowans. Cf. N. 104.
33. Le même, à son frère, le roi de Cakheth, i. e. à David ou Imam Qouli-Khan.
35. Le même, roi de Karthli, à un souverain.
31. 84^a. Wakhtang, neveu du souverain, à son oncle.
Lettre antérieure à l'année 1703, où le prince royal Wakhtang fut nommé djanichin ou vice-roi de Géorgie, son oncle, le roi Giorgi XI, étant alors à Qandahar.
90. Le djanichin — Wakhtang — à un mestoumré, celui qui invite les hôtes, lui fait ses compliments.
91. Le même, fait ses compliments au gouriel, son frère.
92. Le même, allant à la chasse, à Qaraïa.
97. Le même, au roi son beau-frère et à la reine sa soeur, fait ses condoléances sur la mort de la reine Khoréchan Mikéladzé, et de son ami Mikéladzé.
La reine Khoréchan mourut le 24 février 1695; elle était femme de Giorgi XI, qui était l'oncle et non le beau-frère de Wakhtang. Cette lettre est très élégante.
98. Le même, au mestoumré, le charge de ses condoléances pour Mikéladzé, au sujet de la mort de Giorgi Mikéladzé. Très élégante.
- 105—109. Le même, à la reine Rousoudan. Dans la dernière lettre, qui suppose une absence de la reine, il exprime le désir de *ბჟ(ბსტ)ბჟ ჰ(ბ)ბს* «de la baiser sur ses lys.»

111. Lettre d'un roi, à une reine, déplorant dans les termes les plus énergiques le triste état auquel il est réduit: c'est une lecture navrante. Serait-ce le roi Wakhtang, exprimant son chagrin à la reine de Cakheth, sa fille, après sa défaite et sa fuite, en 1724?
66. La reine Rousoudan, à Élééné, femme d'un haut personnage, qui a perdu son fils. A la fin, elle dit: «Étant allée dans ma maison, dans le Haut-Karthli, chez Anouca, j'arrivai à Krtzthilwan, sans savoir — votre malheur. — Dieu me punisse de ma faute! Là j'appris la chose et en fus informée; ne soyez pas mécontente, car j'ai été informée tardivement de l'envoi de votre lettre.»

4. Princes du sang.

110. Un prince du sang, fait ses compliments au djanichin Wakhtang.
66. La princesse Gouka, à une dame, sur la perte de son fils Mamouca.
70. Le djanichin Suimon, à l'amir-adjib Khosro, qui a perdu son fils Aspan.
- Le prince Suimon fut vice-roi de Karthli en 1712; il était marié à Gouka.
64. Le même, à la reine Rousoudan, femme de Wakhtang VI; il désire la voir.

5. Personnes royales. — Cakheth.

88. Le roi — de Cakheth — Imam Qouli-Khan, fait ses compliments au vice-roi de Karthli.
94. Théimouraz, vice-roi de Cakheth, beau-frère du prince Alexandre, exprime ses condoléances sur

la mort de ce prince au temps de la vieillesse du roi Artchil et de la reine Kéthéwan. La lettre est adressée au prince Wakhtang, djanichin de Karthli. Il y est dit que le frère de Thémouraz avait écrit d'Ispahan une lettre sur le même sujet.

Or Alexandré, fait prisonnier à la bataille de Narva, mourut en 1710. La nouvelle ne dut arriver que bien plus tard en Géorgie.

6. Iméreth.

99. Le roi Bagrat, au mestoumré, chargé du traitement des hôtes; il le prie de faire ses compliments au roi.

Ayant appris la mort du prince (ბატონო შჯლო) son beau-père: «Vous m'aviez invité, ajoute-t-il, le 25 février, et l'homme envoyé par vous m'avait parlé. Or il s'agissait de partir en retard, et je n'avais pas la tête à moi, sans quoi je n'aurais pas tardé à vous envoyer un de nos gens. Ce que je vous offre est peu de chose, mais vous connaissez mes circonstances de cette année. J'ai expédié mon évêque de Nicolo-Tsminda, et vous prie, seigneur, d'accepter cette couverture de cercueil et ces présents.»

Si, comme je le crois, il s'agit ici de Bagrat IV, roi d'Iméreth, peut-être la lettre est-elle relative à la mort du roi Wakhtang V ou Chah-Nawaz 1^{er}, arrivée en 1676. Sa première épouse, la reine Rodam, était orbéliane; mais qui était le roi, le beau-père, სომეხი de Bagrat? Sans doute Thémouraz 1^{er}, de Caktheth, père de Da-

vid, père de Kéthéwan, première femme de Bagrat, lequel mourut en 1663.

40. « Cette lettre d'affliction est écrite par un souverain à un souverain. » Très remarquable pour le style.

Le roi Alexandré, avec la reine Nestan Daré-djan, écrit au roi de Karthli Rostom et à la reine Mariam les tristes aventures de son frère Mamouca: « Mort pour moi, martyrisé pour moi, cause de mes pleurs, mon frère le prince Mamouca, objet du courroux céleste, qui me frappe de stupeur. Celui qui précédemment brisait par son courage, digne de Roustem, les armes levées contre son royaume, trois ans durant, a vu meurtris par des chaînes ses beaux yeux, ses pieds, ses mains élégantes, son cou et ses superbes épaules; puis ils ont crevé ses yeux charmants et l'ont fait mourir avant le temps, par leurs mauvais traitements, les impies! Maintenant Dieu s'est courroucé contre ma famille et contre mon frère, à cause de mon frère Costantilé; mes yeux en sont immobiles de stupeur. Nous vous annonçons que le 25 aura lieu la cérémonie funèbre et espérons de votre affection et bonté, que vous resterez ce jour-là au logis, pour apaiser nos larmes. »

Effectivement le prince Mamouca d'Iméreth, frère d'Alexandré III, fait prisonnier par les Mingréliens dans une bataille en 1647, fut détenu dans une forteresse, où il eut les yeux crevés et mourut peu après, en 1654. Wakhoucht raconte ces faits, *Hist. mod. de la Géorgie*, I,

273, et la lettre même du roi Alexandré à Rostom est mentionnée par Pharsadan Giorgidjanidzé, *ibid.* p. 533.

Quant à Costantiné, dont parle le royal écrivain, je pense que c'est ce Constantin de Cakheth, grand-oncle de Nestan-Daredjan, femme d'Alexandré, qui se signala par un parricide et un fratricide en 1605.

37. Je ne sais si ce n'est pas à l'occasion de la mort du prince Alexandré, qu'avait été écrite la pièce ainsi numérotée, et qui porte pour suscription : « Ceci est une condoléance ; après avoir reçu le Nichani envoyé par un autre souverain, ami, réponse à celui qui l'a envoyé. »

Le Nichani « signe, insigne » se compose d'objets ayant appartenu à un personnage défunt, qui sont ordinairement livrés au prêtre officiant aux funérailles. Les amis reçoivent aussi de tels souvenirs. Ici, c'est un roi, qui nomme à deux reprises « son oncle » dont le Nichani lui est parvenu. Or Rostom n'était pas, à la rigueur, neveu d'Alexandré ni de Mamouca, mais son parent éloigné.

7. Pièces diplomatiques.

Voici maintenant les deux pièces capitales de l'Incha géorgien.

- 54, 79. « Ceci est une requête de la reine à l'Ehtimadolé, » i. e. au premier ministre de Perse.

Après quelques lignes de phraséologie :

J.-C. « Je dépose, dit le royal écrivain, ma requête

et mes désirs de service en présence du vizir-azem, administrateur de l'empire et du trône d'Iran et de Touran, dont la renommée est partout répandue.

« Ensuite, nous vous représentons: le roi Rostom ayant pris sur lui le malheur du chah, nous avons songé aux exigences du deuil et des lamentations. En ce temps là Djamal-Khan ayant exhibé un ordre du souverain, haut comme le ciel, nous le baisâmes et l'ayant porté à notre tête, nous entrâmes dans la citadelle — de Tiflis — avec nos servantes et les gens de la cour, en attendant les bontés du chah, que l'on nous faisait de toutes parts espérer, et nous reçûmes de vos nouvelles. D'une part la loyauté du roi Rostom et sa fidélité à son devoir nous assurait, et nombre de personnes dont l'esprit se dérangeait concevaient encore pour nous de grandes espérances.

« Peu de temps après arriva Saphar Werdi-Beg, un bon serviteur du chah, apportant un ordre du souverain, et nous sortîmes de la citadelle. Ayant appris cette nouvelle, les Karthles furent très satisfaits, et la masse de ceux qui visitèrent Saphar Werdi-Beg reprirent bon courage. Sur ces entrefaites Pharsadan-Beg étant venu, il nous apporta, malgré notre indignité, un khalath trop beau et bon, dont on nous gratifiait. Ayant appris l'arrivée du khalath, l'apport de l'ordre suprême et la venue de Pharsadan-Beg, tous les thawads et aznaours Karthles accoururent à Tiflis, avec leurs familles. Quand Pharsadan-Beg eut donné lecture des ordres et rescrits du chah, le dévouement au service du souverain ne fit que redoubler; le souverain égal au ciel nous conférait le titre de

reine⁵⁾, et donnait notre personne au roi Chahnawaz. Certes la mer que rien n'émeut ne saurait résister aux ordres du souverain: toutefois, après le roi Rostom un suaire est notre vêtement, pour ainsi dire funéraire, et la terre noire notre époux; mais si nous n'avions pas consenti, si nous avons opposé un refus, le souverain se serait fâché contre nous, le pays, au lieu de calme, devenu en proie à l'agitation et au malheur, se serait attiré par sa faute mille calamités. Nous avons donc finalement exécuté l'ordre du souverain; nous espérons que sa clémence sans bornes, grâce aux loyaux services de Saphar Werdi-Beg, vous disposera à la bienveillance envers nous.

«Nous avons présenté une requête au souverain, l'égal des cieux, dont nous sommes les indignes sujets, et espérons que vous aurez égard à notre sexe, que vous appuierez notre requête auprès du souverain, et prendrez les intérêts de notre malheureuse patrie. Pharsadan-Beg vous écrira le reste en langue turque, il vous dira que nous sommes vos sujets⁶⁾ et des rameaux⁷⁾ issus de vous. Précédemment, au temps du roi Rostom, on s'en rapportait à mon dévouement en ce qui touchait les affaires du chah, j'espère donc qu'à présent rien ne se fera sans mon avis. Quant à moi, je ne laisserai rien faire à mes adhérents sans consulter le chah; à l'égard des insoumis, je vous

5) Au lieu de ce membre de phrase, la 1^{re} copie porte: «Il vint même à nous quelques Cakhes.»

6) Ici et un peu plus bas, le mot კახეზი , que je traduis ainsi, signifie proprement «racheté, sauvé.»

7) კახეზი mot non géorgien, qui, suivant l'opinion de M. Véliaminof-Zernof, peut être identifié par conjecture au persan نخ semence P.

présenterai mes requêtes. En effet, il est arrivé souvent que les maîtres de la Géorgie ont nui à leurs pays, faute de soumission au chah; mais de même que nul homme n'échappe à la mort, de même le maître de la Géorgie ne peut se soustraire à l'obéissance envers le souverain. Ordonnez-moi tout ce qu'exige mon devoir. Dieu exalte sa majesté et bénisse votre vézirat!»

Cette pièce fut écrite certainement en 1658, peu après la mort du roi Rostom, par la reine Mariam, sa veuve, qui eut ordre en effet d'épouser Bakhouta-Beg⁸⁾, prince musulman de la famille de Moukhran, adopté précédemment par le roi défunt; v. Wakhoucht, Hist. mod. I, 74, et p. 542, le récit de Pharsadan Giorgidjanidzé. Je soupçonne, sans pouvoir le démontrer, que cet historien est précisément le Pharsadan-Beg dont parle la reine dans sa requête; car il nous apprend, à la page citée de sa narration, qu'il fut envoyé à Tiflis, après la mort de Rostom, pour y suivre les intérêts de la cour de Perse et prendre des informations sur l'état des affaires.

55. «Ceci est écrit par le grand-seigneur au chah.»

Je serai obligé de conserver intégralement la phraséologie qui forme le caractère de cette pièce.

J.-C. «Invoquons au préalable le Dieu grand et glorieux, sans commencement ni fin, maître tout-puissant de l'univers, dont l'esprit humain ne comprend ni la largeur, ni la majesté, ni les actes, qui donne à qui il lui plaît la souveraineté de la terre et des ré-

8) Le même que Wakhtang V.

gions. C'est tellement l'oeuvre de la divinité, que la stupeur de l'homme n'y peut rien. Il donne l'empire à qui il lui plaît, et précipite à terre qui il veut. C'est par son ordre que m'a été conférée la grandeur, la majesté, la prospérité, l'empire dont je jouis présentement; que je possède suprématie, magnificence, clémence universelle, droits de justice, victoire sur les grands qui me résistent, bienveillance à l'égard des sujets loyaux, force contre les insoumis, triomphe et châtiment des rebelles: tout ce qui respire me sert en tremblant, parce que je suis au-dessus de tous les souverains, et que l'on m'appelle le monarque des monarques. ⁹⁾

«Je suis le fils du haut monarque **Soulthan Ibréhim**, descendant des monarques **Phridan** et **Kaïkhosro**, issu de **Noé**, je suis **Soulthan Mourad**, grand-seigneur, moi qui t'écris. Je possède la mer Noire, la mer Blanche, ainsi que les deux continents, l'Iémen entier, l'Anatolie, placées sous mes ordres; je me glorifie de la Mecque et de Médine; maître de tous les musulmans, les chrétiens prient pour moi à Jérusalem; tout cela est sous ma protection et me sert. Je possède les contrées d'Alexandre-le-Macédonien, je suis assis sur le trône de l'empereur Constantin; je suis le seigneur et maître de l'Iémen, de l'Abyssinie, de Sénakan, de Thounousarib(?), du Kourdistan, de l'Arabie, d'Alep, de la Syrie, de Bagdad, de Basra, de Djézira, du Machriq, du Maghrib, de Mileth, du Charistan en terre ferme, des îles dans la mer. Outre ces vastes contrées il y a encore d'innombrables villages dont je suis pos-

9) Khodavendkiar, par abréviation Khoudkiar, en géorgien Khonthkar: en français, le grand-seigneur.

seigneur, et qui obéissent à mes ordres, sans que nul ose me résister. Telle est la hauteur dont m'a gratifié le Dieu clément, hauteur venant de Dieu, dont j'ai les honneurs et la jouissance.

«Eh bien, mon frère, toi fils du cheikh et monarque de l'Adjam, descendant d'Aphrossiab, le seigneur ton grand-père se nommait *Chah-Séphi*¹⁰⁾-*Qéen*¹¹⁾ et était également sous ma dépendance. Lors donc que te parviendra ce mien redoutable rescrit et réponse, conçois que Dieu qui m'a assigné toute la terre est tellement bienveillant pour moi, que tous les monarques, du grand au petit, me servent et reconnaissent la bonté et suprématie de mon commandement, et comprennent ce que j'ordonne. Par la force et l'assistance de Dieu, nous broyons ceux qui s'insurgent contre nous, au point qu'il ne reste d'eux pas même la cendre.

«Maintenant, grâce à l'assistance de Dieu, là où se tient notre innombrable armée, la terre tremble, les rayons du soleil disparaissent sous l'ombre de ses milliers de lances. J'ai marché vers ton Bagdad, pour anéantir ton pays et détruire ton armée; je suis dans tes terres; pas un seul de tes soldats ne s'est montré, nul ne nous a fait tête, nul de tes guerriers n'a paru; ils se cachent dans l'immensité des montagnes et des vallées, nous n'avons rencontré nulle part ni toi ni aucun étendard de tes troupes. Nous venons de prendre Bagdad, sans efforts, après quoi nous sommes partis, installant là notre vizir suprême, l'illustre

10) Les Sophis de Perse descendent en effet du cheikh Séphi.

11) Qéen, qaân, قالان: c'est le titre que les Géorgiens donnent au chah de Perse.

Moustapha-Pacha, et nous sommes retirés du côté de Diarbékir. Si Dieu est pour nous, je me présenterai à toi au printemps, avec une armée qui couvrira les territoires de l'Eran, de l'Aderbidjan et de Nakhtchévan¹²⁾; si, à l'exemple de ton grand-père, tu recours en suppliant à mon trône protégé de Dieu, je te pardonnerai ton crime, suivant le commandement du Dieu miséricordieux, et te concéderai les limites de mon auguste grand-père **Soulthan Ibrahim-Khan**, puis je me confierai à toi; sinon, sache-le, le pied de mes chevaux écrasera jusqu'au dernier de tes paysans et des hommes de plaisir¹³⁾, et ce sera ta faute; fais tes préparatifs, va de côté et d'autre: ce que Dieu ordonne s'accomplit.

«Maintenant expédie par messenger à ma porte glorifiée de Dieu et fais parvenir à mon auguste étrier ta réponse, quelle qu'elle soit: Dieu ne refuse point à l'homme sa clémence.»

En résumé, un sultan Mourad, fils ou petit-fils d'Ibréhim, s'adresse au petit-fils de Chah-Séphi, autrefois soumis au grand-seigneur; lui Mourad a déjà pris Bagdad et installé là Moustapha-Pacha, et compte revenir au printemps suivant, pour achever la conquête de la Perse.

Le problème étant tel, la prise de Bagdad, qui est le fait capital, doit servir de point de départ. Or Bagdad fut réellement pris, dit d'Herbelot, «en l'an de

12) En effet Bagdad avait été déjà occupé par les Turks, en 1534, sous Sultan-Soliman, mais Chah-Abaz avait réussi à reprendre cette ville.

13) ლეკობეობა, mot non géorgien, qui me paraît formé du persan بزمگاه, et doit signifier «les riches,» par opposition au bas peuple.

grâce 1638, par Amurat *troisième*, sur Chah-Séfi.» En 1638 régnait à Constantinople le sultan Mourad IV, dont telle est la généalogie:

1) Méhémet III.

2) Ahmed 1^{er}. 3) et 5) Moustapha 1^{er}.

4) Osman II. 6) Mourad IV, 1623 — 1639.

Avant Mourad IV il n'y avait pas eu de grand-seigneur du nom d'Ibréhim, et depuis lors il n'y a pas eu d'autre Mourad. C'est donc bien Mourad IV, *fils d'Ahmed 1^{er}*, qui a pris Bagdad. Quant au chah, alors régnant, c'était Chah-Séphi 1^{er}, petit-fils de Chah-Abaz 1^{er}. Il est bien vrai que du temps de Chah-Thamaz Bagdad avait été pris par Sultan-Souleïman, mais Chah-Abaz l'avait de nouveau arraché aux Turks. Reste le grand-vizir Moustapha-Pacha, installé à Bagdad par Mourad IV; or le P. Tchamitch a trouvé dans les sources arméniennes, qu'en 1638 les Turks emportèrent Bagdad après un siège de 30 jours, et que Mourad, ayant confié sa nouvelle conquête au rikabdar ou grand-écuyer Moustapha-Pacha (il dit: beiler-bei) se retira du côté d'Amid, et fit la paix avec les Persans.

Il y a donc, il faut en convenir, quelques graves erreurs historiques dans la pièce dont il s'agit, qui, vraie pour le fonds, semble, par l'insolente grossièreté de la rédaction, une bouffonne caricature, tout-à-fait digne des stupides barbares qui l'ont conçue.

Reste maintenant à retrouver l'auteur du Recueil, objet de cette note. Il faut que cet Incha géorgien se

soit formé et conservé dans quelque noble famille. Voici en effet ce qu'on lit ici, écrit à l'encre rouge, au V° du feuillet 44, à la fin de la pièce N. 55: «Ceci est la salutation d'un fils à son père.»

«Moi, votre fils **Othar**, désireux que la vie de votre personne ornée de sagesse et de science parfaite se prolonge; moi qui ne prononce votre nom qu'avec éloge, ô vous, mon père et seigneur **Theïmouraz**, à qui je ne puis penser sans me rappeler l'infinie miséricorde de Dieu, à vous justement comblé des grâces divines et des marques de la faveur du grand souverain, je vous offre avec mille salutations mes vœux pour votre service.»

Malheureusement les deux noms propres ont été biffées à l'encre noire¹⁴), au point que si l'on peut encore presque sûrement apercevoir le nom d'Othar, et lire parfaitement les mots մամայ նաճուհա «père et seigneur,» il ne reste absolument que des traces presque imperceptibles, excepté celle de quatre lettres . . . յրհս du dernier, qui paraît bien avoir été տյոմիւրհաս **Theïmouraz**. Nous sommes donc dans la plus grande incertitude pour déterminer la famille à laquelle appartenaient ce Théïmouraz et son fils Othar, qui ont pu recueillir les matériaux de notre Incha.

Au bas de la p. 45, on lit ces mots: Եղանյե «Jean,» qui est biffé; puis մամայ նաճուհա (au lieu de մամայ նաճուհա) սննայր . . . Au bas de la même page on lit: Եղանյե Լամի Գուհար տղայնի վրայն ինչ մու(ջոզ); «Jean, il n'est pas venu de lettre de vous depuis trois postes;» au bas du f° 67: ցոճոտ: Բայն: սննայր:

14) Au bas du f° 69 V° il y a également plusieurs lignes totalement effacées à l'encre.

აკობესათ, au lieu de აკობესვთ. «Je sais que vous demandez de nos nouvelles.» Tout cela est de la même main et pourra servir, un jour ou l'autre, à retrouver les anciens possesseurs du manuscrit. Au f° 70, qui a été relié sens dessus dessous, on trouve la série des lettres de l'alphabet, depuis ა jusqu'à ჯ, avec l'indication de leur valeur arithmétique en deniers, depuis 1 jusqu'à 10000, qui font un touman, et des noms des différentes pièces d'argent: ა (5 deniers) = 1 poul, jusqu'à ბ (20 deniers) = un bist; გ (50 deniers) = un chaour; დ (400 deniers) = un abaz; ე (1000 deniers) = un minalthoun; ვ (10000 deniers) = un thouman. Ceci paraît être de la même écriture que les deux notes qui viennent d'être signalées, et confirme ce que j'ai dit dans l'Introduction à l'Histoire de Géorgie, p. CLXXXV, sur la base des valeurs des lettres prises comme chiffres dans l'arithmétique usuelle des Géorgiens, où le compte se fait réellement en deniers persans.

Il ne me reste plus à faire que quelques remarques. Dans le titre de la pièce que je viens d'analyser on lit: მკობესა შჯლისკან მამათან (lis. მამსთან) მიეწერებოხ. La faute que je relève ici est tout-à-fait enfantine. Il y a encore des grafiti en certains endroits, qui pourront servir à l'histoire du manuscrit.

A l'époque où nous nous trouvons, les deux noms d'Othar et de Théimouraz ne se trouvent ni dans la famille royale du Karthli, ni dans celle du Cakheth, dans le rapport indiqué par la note à l'encre rouge qui nous occupe. On ne les rencontre pas non plus dans la lignée connue des princes de Moukhran, ni dans celle des éristhaws du Ksan, tandis que chez les

éristhaws de l'Aragwi, dont j'ai donné trois Tableaux généalogiques, Histoire moderne de la Géorgie, t. I, p. 632, on voit, Tableau A, Thémouraz, N. 12, sans enfants; Tableau B et C, ce même Thémouraz, N. 13, père de Zourab, N. 14. Les époques coïncident, puisque ce Thémouraz tomba en 1734 entre les mains de Nadir; mais on ne lui connaît pas de fils du nom d'Othar, seulement ce nom paraît jusqu'à quatre fois dans les listes généalogiques de la famille. Comme ces listes ne comprennent que les personnages qui ont perpétué dans la lignée mâle le titre d'éristhaw, il se pourrait bien que notre Othar fût un des fils cadets de Thémouraz, à qui sa haute position a permis de recueillir les lettres dont se compose l'Incha. Des Amilakhors, autre famille princière des plus distinguées, nous n'avons aucun renseignement se rapportant à notre sujet. Je m'en tiens donc, sauf recherches ultérieures, aux deux personnages de la famille des éristhaws de l'Aragwi, que je viens de mentionner.

